

Blessures de femmes

Une exposition et un livre de Catherine Cabrol
pour soutenir la lutte contre les violences faites aux femmes,
Grande cause nationale 2010



Note d'intention

« J'ai passé cinq années à chercher et à rencontrer des femmes qui oseraient se montrer pour parler de leur calvaire... Leur courage et leur volonté de dénoncer l'oppression ont permis ce travail. Ces femmes témoignent pour celles qui n'osent pas encore parler et pour rendre hommage à toutes les autres qui y ont laissé la vie. Écouter ces femmes, entendre leur vie et les photographier a changé ma vie personnelle et artistique. Les douleurs que j'ai approchées m'ont bouleversée au plus profond de mon être. Je ne suis plus la même depuis la mort de Marie Trintignant. Je ne suis plus la même depuis que je sais qu'en France, en moyenne, une femme meurt tous les deux jours sous les coups de son compagnon !

À travers ces portraits et ces témoignages, j'ai le sentiment d'accomplir une œuvre utile... Je suis d'un naturel optimiste, j'espère que la publication et la large diffusion de cet ouvrage ouvrira grand les yeux et les esprits de certains de mes contemporains dans leur vie de tous les jours.

La notion de justice et le désir d'humanité sont au cœur de notre lutte contre les violences faites aux femmes, contre toute forme de violence. En 2010, nous avons la chance d'avoir une visibilité accrue pendant une année et non une journée. Profitons-en et agissons ensemble. »

Catherine Cabrol, photographe et réalisatrice, développe des projets personnels depuis plus de vingt ans. Elle cherche à explorer l'âme humaine avec sincérité et justesse. Catherine aime prendre le temps d'échanger avec les personnes qu'elle photographie, les « mettre en scène » pour révéler leur beauté. Elle a ce besoin de partager avec eux ainsi qu'avec le public, ce qui la touche, ce qui la révolte, ce en quoi elle croit profondément. Propos légers ou sujets plus graves, son travail est engagé.

exposition livre
Lutte contre les violences
faites aux femmes
sensibilisation
Blessures de femmes
Grande cause nationale
agir ensemble
citoyenneté
action locale
approche artistique
solidarité
touchant moderne
combat universel
engagement

Le projet

À travers *Blessures de femmes*, Pema Productions s'engage dans la lutte contre les violences faites aux femmes et vous invite à rejoindre ce combat en proposant une action artistique et citoyenne.

En 2009, la lutte contre les violences faites aux femmes avait reçu le label Campagne d'intérêt général. En 2010, elle est Grande cause nationale. La lutte contre les violences faites aux femmes est un « combat de société », un « combat universel ». Cette année sera l'occasion privilégiée de mettre en avant les initiatives et mesures permettant une action efficace contre ce fléau qui tue en France une femme tous les 2,3 jours.

En accueillant l'exposition *Blessures de femmes*, nous vous offrons l'opportunité de contribuer à la Grande Cause nationale 2010, de sensibiliser chaque citoyen à travers un outil artistique touchant et moderne. C'est un moyen de faire un événement pour échanger, agir ensemble autrement, donner du courage, trouver des solutions et soutenir le travail des associations (les associations locales seront invitées à participer à cet événement).

Ces images ont besoin d'être vues, ces textes ont besoin d'être lus pour aider toutes les femmes en souffrance et permettre à celles qui ont osé témoigner d'être entendues.



Aïchatou

23 ans, mauritanienne

Je suis née en Mauritanie et à 4 ans, je suis venue en France où j'ai reçu une éducation traditionnelle enfermée dans un HLM. Nous habitons à trois adultes et neuf enfants dans un trois-pièces. Je me souviens d'avoir reçu des coups et toujours pour des raisons injustes. Mon père était influencé par les commentaires sur les « filles de France ». Quand un homme venait, il fallait baisser le regard et s'habiller en boubou pour ne pas montrer ses formes. En Mauritanie, la femme est née pour honorer sa famille, c'est-à-dire travailler, faire des enfants et être l'esclave de l'homme.

Je n'avais pas du tout l'image de comment c'était fait une femme excisée, la première fois que j'ai vu un gynéco, je l'ai entendu dire : « Ah, vous êtes excisée ! On vous a saccagée ! » J'avais 18 ans, je suis devenue folle ! Ma mère m'a avoué qu'on m'avait excisée à 2 mois...

Mais comment tu peux donner ta fille à quelqu'un qui la charcute avec un rasoir ? Comment tu peux faire ça à ton bébé ? Même par tradition ou par coutume, je suis dégoûtée... On m'a volé quelque chose à 2 mois, j'ai voulu en mourir !

Un jour, j'ai tenu tête à mon père, j'ai subi les coups sans pleurer, j'ai pris mes affaires et je me suis enfuie chez une amie. Mon infirmière scolaire et mon conseiller d'éducation m'ont dit de déposer une « main courante » au commissariat, j'ai demandé de l'aide à l'ASE (Aide sociale à l'enfance) et je n'ai plus jamais vécu à la maison depuis l'âge de 17 ans.

Aujourd'hui je vais mieux parce qu'on ne me frappe plus, j'ai quitté « famille et tradition » pour un monde où je peux dire ce que j'ai envie de dire, chaque jour je vois qu'il est super dur, mais il est beau parce qu'il est libre et personne ne va plus diriger ma vie. J'ai envie d'avoir ma jeunesse à moi et de croire en mes rêves. Je vais essayer de les construire pour être autonome et devenir une vraie femme. J'ai décidé l'opération du clitoris pour éviter toute une vie de soucis par rapport à l'amour.

J'ai réussi à m'en sortir sans l'aide de mes parents, j'ai trouvé du soutien parmi les Africaines, ça me rassure.



Chantal

58 ans, française

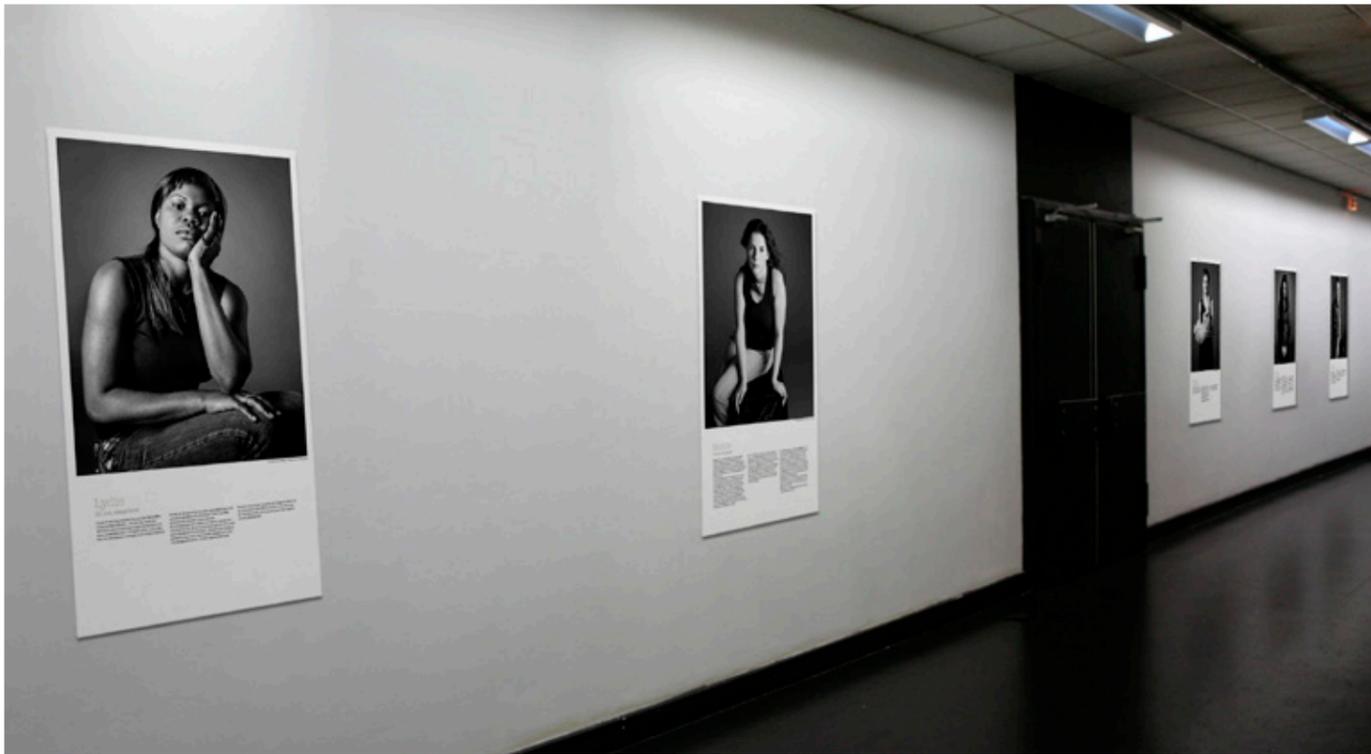
Pourquoi on reste ?

Moi, je suis restée quatorze ans, vous vous rendez compte ce que c'est quatorze ans ? C'était toujours du chantage, des mots durs, des cris, des crises d'autorité pas possibles, surtout devant les amis, il nous humiliait, il nous écrasait et puis il fallait tout lui trouver à la seconde, il claquait des doigts et il fallait absolument que ce soit fait là maintenant, jamais de merci, jamais de s'il te plaît. Il se débrouillait pour que vous n'ayez pas un sou, mais il y avait toujours de l'alcool par contre. Je n'étais pas soumise, mais je m'écrasais parce que je savais que ça retomberait sur les enfants.

Les années ont passé et un jour, il a levé la main sur moi et là, j'ai mis le mot violence conjugale sur ce qui se passait, là vous vous dites stop. J'ai pris la décision de le quitter. Quand j'ai trouvé un appartement, je me suis enfuie avec notre fils.

Quelques mois plus tard, j'ai pris le téléphone et j'ai appelé. Toute seule, je ne pensais pas pouvoir m'en sortir et dès que j'ai mis le pied dans cette association, j'ai su qu'on pouvait m'aider, j'ai enclenché une procédure de divorce et on n'est plus jamais rentrés à la maison. Vous ne pouvez pas aimer quelqu'un qui vous maltraite, c'est une espèce de dépendance, je pense qu'inconsciemment on a très peur de la solitude, c'est pour ça qu'on ne part pas.

L'autre jour, j'ai entendu mon fils chanter, je ne l'avais jamais entendu chanter pendant 13 ans. Rien que pour ça, j'ai bien fait.



L'exposition

Fiche technique

Pour cet événement, nous vous proposons :

- > une exposition de portraits-témoignages modulable en fonction des lieux :
 - > 1 bâche verticale, format 50 x 90 cm : présentation de *Blessures de Femmes*,
 - > 20 bâches verticales, format 50 x 90 cm : portrait-témoignage de femmes ;
- > la diffusion de 20 clips vidéos de 1'30 min (1 DVD) ;
- > l'intervention de Catherine Cabrol ou de l'une des femmes du projet (sous réserve de leur disponibilité).

Frais de location de l'exposition

Les frais de location comprennent :

- > l'impression et la mise à disposition des bâches pour une semaine (pour une location sur une période plus longue, nous contacter) ;
- > le pressage d'un DVD avec les 20 clips vidéos ;
- > l'intervention de Catherine Cabrol (ex : dédicace du livre, information sur le projet...) ou de l'une des femmes du projet (sous réserve de leur disponibilité).

Coût : 1 500 € HT

Ne sont pas inclus :

- > les frais d'envoi des bâches et du DVD ;
- > les frais de déplacement (transport et repas) de Catherine Cabrol ou de l'une des femmes du projet.



Nadège
30 ans, française

De l'âge de 5 ans à l'âge de 12 ans, j'ai eu des rapports amoureux forcés de la part de mon père, j'ai subi l'inceste. J'étais trop petite pour comprendre et quel air de terreur impuente par une personne en qui on devrait avoir confiance, ça détruit la vie.

J'ai oublié certaines choses dans ma souvenir amère, j'en ai parlé à quelqu'un qui m'a dit que je meurs et que j'étais à l'hôpital avec mes frères et je rapatriée des médecins. Ça a changé encore quelque chose dans ma vie, parce que j'étais quelque peu en qui j'avais confiance. J'ai oublié ces souvenirs pendant très longtemps, je vivais un mal être constant et quand j'ai eu 25 ans, c'est une amie de ma mère qui m'a vraiment aidé. Comme ça faisait plus de vingt ans que ça n'était passé, j'ai été une vraie épouse de la mère à ma mère et de tout remettre.

Aujourd'hui, je suis mariée. J'ai trouvé un homme qui me comprend et qui arrive à supporter mes accès de colère et les choses difficiles que je vis. Je veux d'encore un enfant avec l'homme que j'aime.



Fatiha
52 ans, algérienne

J'ai passé 26 ans de ma vie avec un homme marié belge, marié algérien et pendant 26 ans, la violence de son caractère et les choses difficiles que je vis. Je veux d'encore un enfant avec l'homme que j'aime.

Il y a un an, j'ai été violée. Alors il nous a mis dehors, moi et mon chien, il a fait changer les serrures. J'étais dehors, j'ai parlé au bon Dieu, j'ai rencontré une amie d'enfance et j'ai parlé pleurer. Il a été un mari et qu'on puisse de prison. J'ai souffert en Algérie, je n'ai jamais connu mon père, le mari de ma mère me tapait, je suis partie à l'âge de 13 ans et jusqu'à 20 ans, j'ai vécu dehors, dans la rue, je n'ai rien appris.

Maintenant, je cherche la paix. Je vis dans une petite chambre, mais je suis chez moi. Je suis dans le mariage et je le suis bien, je souhaite beaucoup plus souvent. J'ai découvert l'Espoir Solidarité et un petit changement. J'ai appris à lire et à écrire.

Catherine Cabrol

Blessures de femmes

atlantica

Blessures
de femmes

11

Le livre

« La barbarie est universelle. Pédophilie, viol, torture, inceste, etc. La liste de l'horreur est longue. Je regarde les photos de Catherine. Elles sont pudiques comme elle, et en même temps dévastatrices dans leur contenu. En faisant ce livre, Catherine lutte à sa façon, nous parle avec ses moyens, son métier.

Nous ne savons pas toujours ce qu'il faut faire. Nous nous heurtons sans cesse à notre impuissance. Pour ma part, je n'ai qu'une certitude : il ne faut jamais, en aucun cas, se taire. Catherine ne se tait pas. » **Nadine Trintignant**

Catherine Cabrol a réalisé 48 portraits noirs et blancs de femmes blessées, belles, fragiles et courageuses. Les photos sont accompagnées des témoignages bouleversants de ces femmes. Ce livre offre un autre regard sur les maltraitances. Il provoque une prise de conscience, essentielle pour faire changer les comportements.

Pour commander le livre

Atlantica éditions - 18, rue Marie-Politzer - BP 90041 - 64201 Biarritz Cedex
Tél. : 05 59 52 84 00 - Fax: 05 59 52 84 01

Comptoir de ventes - 3, rue Séguier - 75006 Paris
Tél. : 01 55 42 61 40 - Fax: 01 55 42 61 41 - www.atlantica.fr
Rendez-vous sur le site www.atlantica.fr et achetez le livre en ligne par paiement sécurisé

Tarifs

Unité : 26 € TTC • 1 pack de 5 livres : 100 € TTC • 1 pack de 10 livres : 170 € TTC

Contacts

Catherine Cabrol - Photographe et réalisatrice

www.catherinecabrol.com - Email : contact@catherinecabrol.com - Tél. : 01 48 75 71 06

Pema Productions - Cécile Brissier - Chargée de diffusion

Email : brisscec@yahoo.fr - Tél. : 06 10 58 46 88



Blessures de femmes a reçu le soutien du conseil général des Hauts-de-Seine, du conseil général du Val-de-Marne, du conseil régional d'Île-de-France, de la mairie de Paris, du secrétariat d'État chargé de la famille et de la solidarité.